

ABONNEMENT.

Saumur :

Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

Poste :

Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 20 c.
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la réimpression des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co,
Place de la Bourse, 8.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

**SAUMUR,
13 Mars 1876.**

Bulletin politique.

On ne s'attendait pas à voir le ministère constitué aussi vite ; car on savait la semaine dernière que les négociations entamées avec M. Casimir Périer étaient rompues ; il y avait donc lieu de croire que le gouvernement retarderait de quelques jours sa décision.

M. Dufaure a brusqué une solution comme s'il avait eu hâte d'en finir. On connaît les noms des nouveaux ministres.

Il est curieux d'étudier l'impression des divers organes politiques sur le nouveau cabinet, qui satisfait les uns et mécontente les autres. Le dernier sentiment est le plus général ; il est surtout celui de la majorité républicaine de la Chambre et des journaux qui reflètent ses opinions.

La République française dit nettement que cette liste ministérielle a causé « non pas seulement une profonde surprise, mais une déception véritable. » L'aveu est très franc. Le Rappel témoigne le même désappointement, tout en attendant l'avenir pour juger le cabinet sur sa politique.

Ainsi, les deux principaux organes du parti républicain manifestent dès le premier jour leurs méfiances, qui se changeront demain en irritation, et ils annoncent très-résolument que les nouveaux ministres ne sont là que temporairement, comme pour marquer une étape.

Le Journal des Débats et l'Echo représentent le camp des satisfaits ; ils ne sont pas difficiles, mais leur joie leur fait un peu trop dédaigner la vérité.

Le premier dit, en effet, que « le cabinet est essentiellement parlementaire ; » le second, qu'il est « homogène et républicain. » Ce sont deux affirmations parfaitement fausses.

Le cabinet nouveau n'est pas « parlementaire, » attendu que M. Ricard, à qui l'on confie le portefeuille le plus important, celui de l'intérieur, a été repoussé par le suffrage universel et n'est aujourd'hui ni sénateur ni député. M. Buffet a donné sa démission parce qu'il avait échoué dans ses candidatures multiples ; on ne comprend donc pas que M. Ricard, qui a éprouvé le même sort, soit appelé à le remplacer. Si les usages parlementaires voulaient la retraite de M. Buffet, ils imposaient à M. Ricard, au nom de la même dignité personnelle, de ne point accepter de portefeuille. Le Rappel a raison de dire que M. Buffet « a le droit de redemander sa place. »

On ne comprend donc pas que le Journal des Débats ose affirmer que ce cabinet est « essentiellement parlementaire, » et qu'il se présente « dans des conditions infiniment plus nettes et plus franches que ceux qui l'ont précédé. » Son patron reste au ministère des finances, cela suffit pour expliquer sa joie et ses illusions ; mais cela ne suffit pas pour justifier une thèse aussi étrange et aussi manifestement erronée. Le vieil organe du parlementarisme ne devrait pas se tromper à ce sujet.

Le nouveau cabinet n'est pas non plus « homogène et républicain, » comme le prétend l'Echo, attendu que, sur neuf ministres, il y en a quatre qui restent et qui ont fait partie de plusieurs autres cabinets fort peu républicains.

Pour nous qui sommes fort désintéressés dans la question, il est clair que le nouveau ministère ne répond en rien aux vœux exprimés dans la Déclaration faite par les gauches, c'est-à-dire qu'il ne satisfait pas la majorité républicaine.

M. Dufaure oublie que la situation a changé avec les élections, qu'il n'est plus en présence de l'Assemblée de 1874 où, pour trouver une majorité, un ministère devait représenter deux ou trois groupes. Letemps n'est plus le même. La fameuse Déclaration, votée à la veille même de la réunion des Chambres, et votée à l'unanimité, comme une mise en demeure adressée au gouvernement, aurait dû

lui faire comprendre que cet amalgame hétérogène de noms de toute couleur ne pouvait plus répondre aux exigences de la nouvelle majorité que dirige M. Gambetta.

L'opinion, du reste, en a jugé ainsi. Dès que l'on a connu la composition du cabinet, le sentiment général a été que ce cabinet était transitoire ; on a même dit qu'il était destiné à « essayer les plâtres. » Il sera accepté peut-être quelques jours, comme on a jadis accepté « le cheval de renfort ; » mais son existence sera de courte durée. M. Dufaure aura beau résister et se cramponner au programme qu'il portait à la tribune le 14 décembre 1872, il lui sera moins facile aujourd'hui d'écraser M. Gambetta, parce que derrière M. Gambetta, il trouvera la majorité qui a voté la Déclaration du 7 mars.

Chronique générale.

Le programme du nouveau ministère comprendra la levée de l'état de siège ; la restitution de la collation des grades à l'Etat et l'obligation de prendre les maires dans les conseils municipaux. Ce programme sera lu aux Chambres dans quelques jours.

On croit que la session sera fort courte. Les Chambres reviendraient au commencement du mois de mai.

La lecture du Journal officiel nous permet de faire une rectification à la liste ministérielle que le télégraphe avait transmise : M. Dufaure est nommé, non pas *vice-président*, comme l'était M. Buffet, mais *président* du conseil des ministres.

On a remarqué aussi que l'administration des colles, détachée du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, était maintenant réunie au ministère de la justice.

Il paraît certain que M. Thiers se montre sympathique à la candidature de M. Buffet à Belfort, comme étant la candidature d'une personnalité éminente qui doit avoir place au Sénat.

Ainsi que nous venons de le dire, M. Dufaure est nommé *président*, et non *vice-président* du conseil, comme l'ont été MM. le duc de Broglie, le général de Cissey et Buffet. Voici l'explication de ce changement.

Maintenant que la Constitution est mise en vigueur par le fonctionnement des deux nouvelles Chambres, le maréchal de MacMahon devient le premier magistrat de la République et le chef d'un gouvernement parlementaire. Or, il ne convient pas qu'en cette qualité il soit censé président du ministère et paraisse partager la responsabilité ministérielle. De là, la constitution d'un cabinet homogène avec président responsable, comme sous Louis-Philippe, par exemple, ou sous la présidence du prince Napoléon.

En termes plus nets, le Président de la République préside, mais ne gouverne pas ; sous prétexte de le grandir, on lui donne en plein le rôle effacé que Sieyès réservait au chef de l'Etat dans sa singulière constitution, si mal accueillie par le premier consul Bonaparte.

Le nom de M. Ricard a provoqué parmi les journalistes un rire unanime que, fort heureusement pour nous, S. Exc. M. le ministre de l'intérieur n'a point entendu. Les autres noms des nouveaux ministres n'ont pas précisément provoqué l'admiration. Mais, après l'étonnement, un peu trop ironique, on le reconnaît, est venue la réflexion. On s'est demandé d'où provenait ce ministère et ce qu'il signifiait.

La recherche n'a pas été longue. Le mot de la charade a été vite deviné : c'est une repréaille de M. Thiers contre le citoyen Gambetta. Battu, abandonné, méprisé, dédaigné par l'ex-dictateur, l'ex-président a

La miséricorde républicaine l'emporte sur les affaires et un Madier quelconque s'élance à la tribune :

« L'amnistie, citoyens, je viens réclamer l'amnistie. — Des hommes vertueux, mais qui n'ont pas eu de chance, gémissent, depuis quatre ans, sur les côtes inhospitalières de Nouméa. — (Bravos répétés). Un pouvoir sans entrailles (quelques voix à droite : non, non. — A gauche : si, si), un pouvoir sans entrailles les a violemment arrachés à leurs familles, sans se préoccuper des larmes amères qu'allait faire couler cette mesure tyrannique (grognements à droite). — Applaudissements répétés à gauche). Je demande qu'on mette un terme à cet état de choses et qu'on nous rende enfin nos frères malheureux ! » (Triple salve d'applaudissements. — Bravos prolongés.)

Clémenceau, Barodet, Brelay et Co proposent de voter une indemnité au profit des honorables déportés et de leurs familles.

Un autre membre de l'extrême gauche se lève et fait une motion, à l'effet d'obtenir que cette indemnité soit payée tout entière par les bourgeois réacs dont les immeubles ont flambé à l'instar des Finances.

Le projet de loi est adopté, ainsi que les amendements.

M. Prudhomme, qui assiste à la séance, pâlit et

se trémousse sur son siège, en voyant la tournure que prennent les choses ! Diable ! murmure-t-il tout bas, mais où donc veulent-ils en venir ?...

Et dire que Gambetta, l'espoir des conservateurs, n'a pas même dit un seul mot pour combattre ces théories subversives ! Après ça, il peut se faire qu'il ait d'excellentes raisons pour garder le silence ; car il n'est pas possible de supposer qu'un homme aussi éminent hésite à prendre la défense de la famille et de la propriété.

M^{me} Prudhomme, qui entend son époux marmoter entre ses dents et qui n'a pu saisir que quelques mots du monologue dont nous venons de faire l'analyse, se retourne vers lui, le regard effaré, et lui demande si les orateurs qui ont successivement occupé la tribune se sont permis des propos inconvenants. — Mais non, Bibiche, répond M. Prudhomme. Seulement... Plus tard, ma chère amie, je t'expliquerai cela... La famille, la propriété... ça devrait être sacré.

— Paraît que ces gens-là sont tous célibataires, puisqu'ils attaquent la famille.

M. Prudhomme n'entend pas cette dernière réflexion de sa pudique moitié. Il semble plongé dans une profonde rêverie. Il se demande si la police qu'il a passé avec la Nationale (compagnie d'assurances contre l'incendie) est suffisamment en règle.

Quelques mois après cette séance mémorable,

les victimes de la Commune rentreront à Paris, la haine dans le cœur et la menace aux lèvres. M. Prudhomme sera de plus en plus songeur ; car, dans l'interval, des symptômes non moins significatifs se sont manifestés à la Chambre et ailleurs.

On a discuté à la tribune, avec une vivacité inconnue jusqu'alors, la grave question de l'enseignement primaire. On ne veut plus de congréganistes, quel que soit le sexe auquel ils appartiennent.

Le jour où les citoyens intransigeants monteront à l'assaut des écoles cléricales, M. et M^{me} Prudhomme arrivaient à midi sonnant dans la cour du Maroc. A midi et quelques minutes ils étaient à leur poste, attendant avec impatience l'ouverture des débats.

Tout présageait une tempête. Plusieurs discours empreints de fanatisme furent successivement entendus et couverts d'applaudissements.

Vers le milieu de la séance, un orateur, nuance Clémenceau, voulant porter un dernier coup aux doctrines ultramontaines, ne craignit pas d'afficher un matérialisme abject.

M. Prudhomme, dont le voltairianisme mitigé est naturellement antipathique aux excès de langage, s'étonne de la hardiesse avec laquelle on ose exposer de semblables théories dans le temple des

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

NOUS Y VOILA !

Première à un Allobroge, par GIL PENÈS.

(Suite.)

VII.

Passons à autre chose. Je ne parle pas de la vérification des pouvoirs, ni des incidents plus ou moins scandaleux qui l'accompagneront. C'est un détail qui nous intéresse peu.

Tout est réglé, sous ce rapport. Supposons que la lessive est faite et que le linge parlementaire est d'une blancheur irréprochable.

Nos représentants sont à leur poste et vont s'occuper des grands intérêts de la patrie.

La Chambre est houleuse comme la mer aux jours d'orage. Une forte odeur de pipe s'échappe de son enceinte et monte jusqu'aux tribunes.

Par où commencer ? Par où finir ?

Theatre de Saumur.

Troupe du Grand-Theatre d'Angers, sous la direction de M. EMILE MARCK.

LUNDI 13 Mars 1876.

LA VIE PARISIENNE

Opérette bouffe en 5 actes, paroles de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, musique d'Offenbach.

Vu son importance et sa longueur, cet ouvrage sera joué seul.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h.

CRÉDIT GÉNÉRAL. — La maison ABEL PILON, de Paris, par une excellente combinaison, offre à tous son concours. (Voir aux annonces.)

Un nouvel ouvrage d'Alphonse Karr ayant pour titre: ... Plus c'est la même chose, vient de paraître chez les éditeurs Michel Lévy. C'est la contre-partie de Plus ça change, publié avec tout de succès il y a quelques semaines.

LE MONITEUR DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE Parait tous les Dimanches. EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES. Résumé de chaque numéro: Bulletin politique, Bulletin financier, Bilans des établissements de crédit. Recettes des chemins de fer.

Refusez toute contrefaçon. — N'acceptez que vos boîtes en fer-blanc, avec la marque de fabrique Revalescière Du Barry, sur les étiquettes. SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite: REVALESCIÈRE Du BARRY, de Londres.

battant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, toux désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance.

N° 63,476: M. le curé Comparé, de dix-huit ans de dyspepsie, gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. N° 46,270: M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. N° 46,210: M. le docteur médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. N° 46,218: le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. N° 18,744: le docteur-médecin Shorland, d'une hydropisie et constipation. N° 49,522: M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière, En boîtes de 4, 7 et 60

francs. — La Revalescière chocolatée, en boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr. 50 c.; de 48 tasses, 7 fr. 75 c.; de 576 tasses, 60 fr. 75 c. — Envoi contre bon de commande, 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de commande, 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de commande, 10 c. la tasse.

CHEMIN DE FER DE POISSIERS Service d'hiver.

Table with 2 columns: Départs de Saumur pour Poitiers. Hours and minutes.

Table with 2 columns: Départs de Poitiers pour Saumur. Hours and minutes.

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 11 MARS 1876.

Large table with columns: Valeurs au comptant, Dernier cours, Hausse, Baisse, etc. It lists various financial instruments and their market prices.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS GARE DE SAUMUR (Service d'hiver, 20 décembre)

Table with 2 columns: DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS. Hours and minutes.

Table with 2 columns: DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS. Hours and minutes.

Etude de M. LAUMONIER, notaire à Saumur. ADJUDICATION Le dimanche 19 mars 1876, à onze heures du matin, En l'étude de M. LAUMONIER, D'IMMEUBLES Situés commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent.

A CÉDER PAR SUITE DE DÉCÈS, Pour entrer en jouissance de suite, UN FONDS D'HORLOGER - BIJOUTIER Situé ville de Bourgueil, très-bien placé.

A VENDRE PLANT ENRACINÉ de VIGNE ROUGE Saint-Nicolas. S'adresser à M. RATIER-LIGER, propriétaire à Bourgueil.

A LA VILLE DE PARIS Place Saint-Pierre SAUMUR. AGRANDISSEMENT Vaste galerie, spécialement destinée à la vente de la confection pour hommes, jeunes gens et enfants.

M. ANJUBAULT DENTISTE Sera à SAUMUR les 15 et 16 de chaque mois, rue des Pâens, 8.

PAPIER WLINSI Remède souverain pour la guérison rapide des irritations de poitrine, Rhumes, Bronchites, Grippe, Moux de gorge, Rhumatismes, Lombagos, Douleurs, etc.

PERLES W. GUYON Bonbon purgatif, le plus facile à prendre et le plus efficace contre la Constipation, la Bile, les Glaires, les Moux d'estomac, etc.

AVIS M. DAVID, menuisier, informe la clientèle de M. BESSON qu'il vient d'acquiescer son fonds de menuiserie et qu'il maintient son établissement même maison, rue du Portail-Louis.

RIELLANT DENTISTE Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur. LES PERSONNES qui désirent guérir vite et bien: Urines irritées — Écoulements — Rétrecissements — Douleurs de la Vessie et des Reins. — Gravelle et Goutte, prendront tout de suite les OVULES SUÉDOIS, seul remède efficace, agréable et peu coûteux.

8 fois sur 10 les migraines et névralgies sont calmées en quelques minutes par les Perles d'essence de térébenthine du docteur CLERTAN. Si dès la première fois ce médicament n'agit pas, inutile de persévérer; il soulage de suite ou pas.

Entreprise de voitures publiques de M. THOMAS Service d'été, à partir du 1er mars 1876. Départs de Fontevraut pour Saumur: 1er, 7 heures du matin. Bureau, à Fontevraut, hôtel de la Croix-Blanche.

CRÉDIT GÉNÉRAL POUR L'ACQUISITION DE LA LIBRAIRIE ET DE LA MUSIQUE CINQ FRANCS PAR MOIS JUSQU'A CENT FRANCS D'ACQUISITION Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois.

CRÉDIT MUSICAL Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris: Méthodes, Études, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéra.